

3^e DIMANCHE DE CAREME C 2019

Au seuil de cette 3^e semaine de carême, la liturgie renouvelle l'appel à la conversion que nous avons entendu le mercredi des cendres, et cela dans les termes très tranchants de l'évangile de ce jour. Comme si nous nous trouvions à la croisée des chemins. Comme si l'exigence de nous conformer à la parole du Seigneur acquérait une urgence sans pareille. Comme si notre bonheur éternel dépendait de notre détermination à saisir dès aujourd'hui la perche qui nous est tendue en ce temps de grâce qu'est le carême. Jusqu'à présent en effet, nous avons les yeux fixés sur le Christ. Il y a deux semaines, par son affrontement avec le diable au désert, Jésus inaugurerait la reconquête de son royaume. La semaine dernière, sur la montagne de la Transfiguration, il manifestait son identité divine et laissait entrevoir la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique. Aujourd'hui, le projecteur pivote et se braque sur nous. Comme si Jésus marquait une pause dans l'œuvre qu'il a commencée d'accomplir et se retournait vers nous pour voir si nous suivons : « Me laisseras-tu combattre seul ? Me laisseras-tu m'exposer pour toi sans que tu me prêtes ton concours ? Me laisseras-tu te sauver sans toi ? »

Cette semaine, la balle est dans notre camp. Quelle est ma réponse à l'appel pressant que Jésus m'adresse aujourd'hui ? Est-ce que je laisse l'évangile pétrir ma vie ? Hâtons-nous de répondre. Hâtons-nous de nous engager à la suite du Christ. « Si tu veux sauver ta vie en m'oubliant, tu te perdras ; si tu es prêt à la perdre pour moi, tu la sauveras ». Hâtons-nous car, dès dimanche prochain, la liturgie nous montrera de nouveau Dieu affronté à l'œuvre de notre rédemption : le Père qui fait miséricorde au fils prodigue, le Fils qui pardonne à la femme adultère, puis la passion, puis la croix... Comme dit Pascal, « il ne faut pas dormir pendant ce temps-là ». Hâtons-nous de faire notre choix. Tirons parti de ce temps favorable pour nous remettre en forme spirituelle. L'évangile nous y presse. Qu'y avons-nous entendu ? Sans nul doute un dialogue entre le Père et le Fils.

Un homme avait une vigne. La vigne, dans l'Ancien Testament, symbolise le peuple de Dieu, Israël. Cet homme, c'est donc le Père. Le figuier désigne la Loi, la loi d'alliance, donnée à Moïse. Cette Alliance ne porte pas de fruit. Malgré les efforts du vigneron, de ce vigneron qui peine depuis trois ans. Ce vigneron, c'est Jésus, au terme de son ministère public de prédication. Les docteurs de la Loi, eux qui sont *sous le figuier*, se sont bouchés les oreilles : ils sont ainsi condamnés à ne pas porter de fruit. Le propriétaire s'impatiente ; le vigneron intercède. Jésus, à l'instar des prophètes, se fait l'avocat de ce peuple récalcitrant qui symbolise si bien toute l'humanité. *Pardonne-leur, Seigneur, ils ne savent pas ce qu'ils font* l'entendrons-nous dire dans quelques semaines. Écoutons aujourd'hui sa plaidoirie : *Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir, sinon tu le couperas.* Il y a encore un espoir. Tout n'a pas été fait. La terre n'a pas encore été retournée. Cet ultime travail du vigneron, nous le connaissons. Nous le revivrons en esprit dans quelques semaines. La bêche, ce sera la croix. Et la terre sera retournée : un corps précieux y sera semé : *si le grain ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il portera beaucoup de fruit.* Cet ultime travail, c'est la passion. Au matin de Pâques, tout sera achevé : Marie de Magdala apercevra le jardinier au moment où il retourne vers son Père et notre Père, vers son Dieu et notre Dieu. Alors un nouveau rameau surgira de l'antique souche desséchée. Au matin de Pâques commence la grande année au terme de laquelle le propriétaire, le Père, rendra son jugement. Au matin de Pâques commence une nouvelle phase du *temps de la patience de Dieu*, selon la belle expression de S. Pierre.

Cette grande année, ce *temps de la patience de Dieu*, c'est le temps dans lequel nous vivons, c'est le temps de l'Église. Temps qui coïncide avec l'histoire depuis qu'elle est entrée dans sa phase définitive au matin de Pâques. Depuis lors, la balle est dans notre camp. A nous de jouer. *Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir, sinon tu le couperas.* *Peut-être* a dit le jardinier. Lui, il continue d'intercéder, autant pour l'arbre ancien que pour le surgeon nouveau, autant pour le frère aîné, Israël, que pour celui qui revient de loin, le monde païen désormais participant des mêmes promesses. Il faut que ce fruit soit porté à la gloire du Père de tous. Il nous enverra un *autre paraclet*, un autre avocat,

l'Esprit consolateur, qui désormais sera à l'œuvre dans la terre de ce monde, dans l'histoire des hommes. L'histoire, depuis Pâques, est donc un grand carême. Cela ne doit pas nous faire peur. Elle est un temps d'accueil de la grâce déjà produite et offerte. Elle est donc, pour nous, un temps d'entraînement, une remise en forme spirituelle, une germination lente et sourde, affrontée aux vicissitudes du climat : sécheresse du matérialisme théorique, cet athéisme qui dessèche la semence ; inondations du matérialisme pratique, cet hédonisme qui la fait pourrir. Mais l'arbre de l'Église qui étend son feuillage sur toute l'humanité pousse ses racines très profond, jusque dans le cœur transpercé du Christ. C'est là, dans ces profondeurs dérobées aux yeux des hommes, que se préparent les fruits qu'attendent le propriétaire et le vigneron. Alors, que faire ? Rien. Être seulement. Être ce que nous sommes : baptisés dans l'Esprit et dans l'eau, nous sommes ce feu que Jésus voulait voir s'allumer aux extrémités de la terre lorsqu'il s'interrogeait : *Lorsque le Fils de l'homme reviendra sur cette terre, y trouvera-t-il encore la foi ?*

Le carême est un appel d'air. Que le souffle de l'Esprit disperse les cendres de nos péchés, qu'il ranime les braises de notre foi, de notre espérance et de notre charité. C'est urgent. *Sinon, tu le couperas ; sinon vous périrez tous, comme ces misérables.* Sinon, le Père ne sera pas glorifié par notre amour d'enfant. Car, nous dit joliment S. Ignace de Loyola, *l'homme a été créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme.* En cette troisième semaine de carême, la balle est dans notre camp. Nous sommes arrivés au milieu de notre chemin vers Pâques. Le Christ se retourne vers nous. Puisse notre cœur se briser afin que son travail ne soit pas vain, pour que nous puissions porter, comme lui, du fruit à la gloire de son Père.